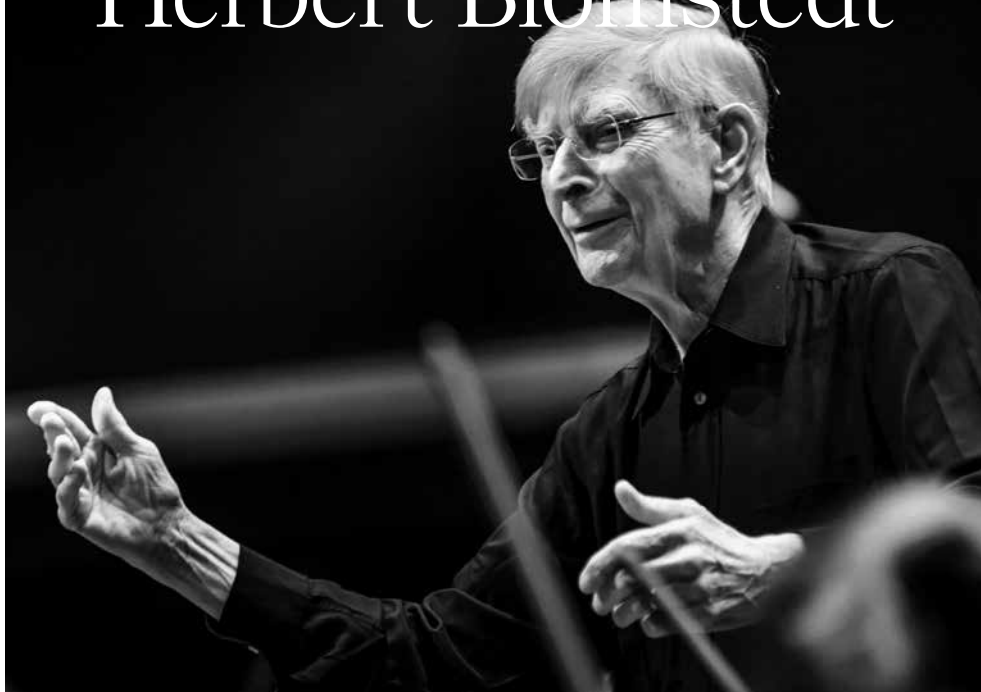


MERCREDI 21 ET JEUDI 22 MAI 2025 – 20H00

Orchestre de Paris Herbert Blomstedt



GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE



La Philharmonie de Paris remercie

EURO
GROUP
CONSUL
TING

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Programme

MERCREDI 21 ET JEUDI 22 MAI 2025 – 20H

Franz Berwald

Symphonie n° 2 « Sinfonie capricieuse »

ENTRACTE

Johannes Brahms

Symphonie n° 1

Orchestre de Paris

Herbert Blomstedt, direction

Sarah Nemtanu, violon solo (invitée)

FIN DU CONCERT : 21H30

Les œuvres

Franz Berwald (1796-1868)

Symphonie n° 2 en ré majeur, dite « Sinfonie capricieuse »

Allegro

Andante

Finale : Allegro assai

Composition : 1842. Révision : Ernst Ellberg (1909, édition en 1914) et Nils Castegren (Bärenreiter, 1971).

Création : le 9 janvier 1914 à Stockholm sous la direction d'Armas Järnefelt.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

Durée : environ 30 minutes.

“ La seule différence entre un simple caprice et une passion éternelle, c'est que le caprice dure un peu plus longtemps !

Oscar Wilde,
Le Portrait de Dorian Gray, 1891

La musique suédoise, contrairement à la musique norvégienne avec Grieg, la musique finlandaise avec Sibelius ou la musique danoise avec Nielsen, a sûrement manqué d'un compositeur représentatif sur la scène internationale pour s'imposer au-delà des frontières

scandinaves. Non qu'elle ait été privée de musiciens de valeur, mais que ceux-ci semblent avoir été moins préoccupés par les problèmes d'authenticité nationale que leurs voisins nordistes. Il aurait alors été tentant de voir en la musique suédoise une sorte de petite sœur de la musique allemande, tant elle a eu du mal à s'extraire du modèle germanique. Que l'on songe seulement à Franz Berwald, boudé dans son propre pays, mais qui a goûté le succès à Berlin, Vienne et Salzbourg. À Ludvig Norman, profondément marqué par l'enseignement de Moscheles, de Hauptmann et de Ries, et naturellement influencé par Mendelssohn et par Schumann dans ses propres cours de composition à Stockholm. August Söderman

ayant poursuivi sa formation musicale à Leipzig, Hugo Alfvén et Wilhelm Peterson-Berger à Dresde, et Wilhelm Stenhammar à Berlin, la musique suédoise s'est probablement moins émancipée dans le domaine de la symphonie que dans ceux du chœur ou de la romance.

« Singulière », « capricieuse » ou « sérieuse », chacune des trois premières symphonies de Franz Berwald dispose d'un sous-titre qui semble vouloir en révéler particularité formelle et le caractère, tandis que la *Quatrième* et dernière s'est vue finalement retirer la qualification de « naïve ». Le parcours du compositeur n'ayant pas favorisé la création de ses principaux ouvrages de son vivant, la *Deuxième symphonie* en ré majeur est contemporaine de son retour à Stockholm, mais n'a finalement survécu que sous la forme d'une partition abrégée datée du 18 juin 1842. Si une réduction pour piano se doit d'être jouable à dix doigts, la partition abrégée répartit les idées musicales sur plusieurs portées pour en préciser plus ou moins l'orchestration. C'est ce matériel qui a permis à Ernst Ellberg de reconstituer, à la demande de la Fondation Franz Berwald, une partition d'orchestre alors aussi fidèle que possible aux intentions du compositeur. De fait, le manuscrit présente trois sous-titres. Deux ayant été biffés et l'un deux ayant été finalement attribué à l'œuvre précédente qui lui est à peu près contemporaine, la *Deuxième symphonie* porte bien son nom, « *capricieuse* » plutôt que « *singulière* » ou « *pathétique* ». Elle ne manque pas d'effets dramatiques mais, en dépit d'un évident classicisme, repose sur des motifs si brefs que ceux-ci semblent parfois s'enchaîner avec une rapidité peu commune. Modulations et changements d'humeurs sont presque aussi faciles dans l'*Allegro*, lui conférant une versatilité inhabituelle. Il se passe tant de choses qu'on ne cesse de se demander où le compositeur souhaite emmener l'auditeur, semblant vouloir sans cesse le surprendre. Dans un schéma formel parfaitement établi, chaque idée semble appeler une réponse immédiate d'un autre instrument et chaque suggestion un peu s'avère un peu étrange. En l'absence de *scherzo*, l'*Andante* possède un assez long développement central dont le motif est propice au traitement fugué. Les imitations n'empêchent pas la polyphonie de demeurer très simple, limitant le contrepoint à la répartition du sujet entre les parties. Quant au finale, sa vivacité de tarentelle lui permet de conclure l'ensemble aussi brillamment qu'il se doit, mêlant à la tension tonale des motifs dont la légèreté n'est pas sans rappeler les symphonies de Mendelssohn.

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Deuxième Symphonie* de Franz Berwald fait son entrée au répertoire de l'Orchestre de Paris à l'occasion de ces deux concerts sous la direction de Herbert Blomstedt.

EN SAVOIR PLUS

– Jean-Luc Caron, *Musique romantique suédoise*, abrégé historique, biographique et esthétique, Éditions de L'Harmattan, collection Univers musical, 2019.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Johannes Brahms (1833-1897)

Symphonie n° 1 en ut mineur, op. 68

Poco sostenuto – Allegro

Andante sostenuto

Poco allegretto et grazioso

Adagio – Più andante – Allegro non troppo ma con brio – Più allegro

Composition : ébauchée dès 1854 puis reprise et achevée en 1874-1876.

Création : le 4 novembre 1876, à Karlsruhe, sous la direction de Felix Otto Dessoff.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 2 trompettes, trombone alto, trombone ténor, trombone basse – timbales – cordes.

Durée : environ 45 minutes.

Voici enfin révélée au public la symphonie que Schumann appelait de ses vœux quelque vingt ans auparavant : « Je pensais qu'(...)apparaîtrait, et devait apparaître, soudain quelqu'un qui serait appelé à traduire d'une façon idéale la plus haute expression de l'époque, qui nous apporterait sa maîtrise, non par un

développement progressif de ses facultés, mais par un bond soudain, comme Minerve surgissant toute armée de la tête de Jupiter. Et il est arrivé, cet homme au sang jeune, autour du berceau de qui les Grâces et les Héros ont veillé. Il a nom Johannes Brahms. [...] Si, outre cela, il plonge sa baguette magique dans le gouffre où la masse des chœurs et

[Cette] symphonie témoigne
d'une volonté énergique,
d'une pensée musicale
logique, d'une grandeur de
facultés architectoniques,
et d'une maîtrise technique
telles que n'en possède aucun
compositeur vivant.

Eduard Hanslick, article dans la Neue freie Presse

de l'orchestre lui prête sa puissance, nous pouvons nous attendre à des aperçus plus merveilleux encore sur les mystères du monde des esprits. »

Depuis vingt ans, Brahms songe donc à la symphonie ; et dès 1862, il couche sur le papier les premières esquisses de l'*Allegro* initial, qu'il s'empresse d'envoyer à Clara Schumann. Dans cette *Symphonie n° 1*, tout ou presque évoque Beethoven : déjà, l'effectif orchestral, assez réduit pour les années soixante-dix, renvoie aux partitions viennoises du premier quart du siècle ; la tonalité d'*ut* mineur convoque, plus que la noirceur de l'ouverture de Coriolan, l'héroïsme de la *Cinquième symphonie* ; et surtout, le thème donné par l'*Allegro non troppo* du *Finale* entretient des rapports étroits avec le fameux thème de l'« Ode à la joie » qui couronne la *Neuvième symphonie*, à tel point que Brahms s'écrie : « C'est si évident qu'un âne s'en apercevrait ». Malgré ce tribut évident, malgré le fait que Hans von Bülow (pianiste, chef d'orchestre, compositeur et musicographe allemand – 1833-1894) ait cru nécessaire de la surnommer « la dixième de Beethoven », l'œuvre n'est en rien une resucée du Maître de Bonn ; c'est indéniablement du Brahms, et ce dès l'introduction lente, où tout le matériau thématique du premier mouvement se trouve concentré dans une économie de moyens qui représente l'une des marques de fabrique du compositeur.

Après cette massive entrée en matière, l'*Andante sostenuto*, plus clair, marque une relative détente où les mélodies prennent de l'importance aussi bien aux violons qu'au hautbois ou à la clarinette. Le troisième mouvement évoque quant à lui certains intermezzos pianistiques ; la douceur aux accents populaires de la clarinette cède la place à des appels de trois notes, motifs qui reviendront dans la conclusion. Le *Finale* possède lui aussi son introduction lente, très sombre et mystérieuse, qui débouche sur une seconde section où le cor joue le premier rôle, ponctué d'un choral aux vents (trombones, bassons, contrebasson). Après un *decrescendo*, le thème beethovénien lance l'*Allegro* final proprement dit, qui intègre aussi bien le thème de cor que les accords dorénavant triomphants du choral.

Angèle Leroy

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Symphonie n° 1* de Brahms est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1968, où l'œuvre fut dirigée par Charles Munch, Jean-Pierre Jacquillat et Serge Baudo. Leur ont succédé Hans Schmidt-Isserstedt en 1971, Carlo Maria Giulini en 1973, Daniel Barenboim en 1976, 1979 et 1983, Mstislav Rostropovitch en 1976, Claudio Abbado en 1982, Christoph von Dohnányi en 1985 et 2001, Rudolf Barshai en 1989, Günther Herbig en 1991, Semyon Bychkov en 1993, 1995 et 1996, Kurt Sanderling en 1996, Christoph Eschenbach en 1999, 2005 et 2007, Lorin Maazel en 2000, Michel Plasson en 2003 et 2007, Paavo Järvi en 2014, Emmanuel Krivine et Zubin Mehta en 2015, Daniel Harding en 2016, Herbert Blomstedt en 2019 et enfin Christoph Eschenbach en 2021.

EN SAVOIR PLUS

- Stéphane Barsacq, *Johannes Brahms*, préface d'Hélène Grimaud, Éditions Actes Sud/Classica, 2008.
- Brigitte François-Sappey, *De Brahms à Mahler et Strauss : le postromantisme allemand*, Éditions Fayard/Mirare, 2010.



RAVEL BOLÉRO EXPOSITION

3 DÉCEMBRE 2024
15 JUIN 2025



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

Les compositeurs

Franz Berwald

Descendant d'une grande famille de musiciens d'origine allemande, Franz Berwald a commencé sa carrière de violoniste à Stockholm avant de partir pour Berlin et y tenter sa chance comme compositeur. Confronté à une rude concurrence, il ne parvient pas à s'imposer durablement et se reconvertit dans l'orthopédie, fondant un institut de soin qui dispose des technologies les plus modernes, et tout particulièrement d'appareils mécaniques de sa propre conception. En 1841, il décide néanmoins de réitérer l'expérience à Vienne avec l'espérance d'y imposer un opéra. De retour à Stockholm dès l'année suivante, il y fait donner sa première symphonie mais un manque probable de préparation entraîne une nouvelle déception sur le sol natal. Vingt ans

plus tôt, il avait déjà fait donner un tel ouvrage et un concerto en Suède, mais le sort semble s'acharner de sorte que cet échec relatif, parfois attribué à la jalousie d'un cousin maître de chapelle, l'empêche de nouveau de se projeter. La suite de la carrière de Berwald sera ainsi ponctuée d'autres virages tout aussi étonnants. Après diverses tournées, il s'engagera dans la verrerie industrielle, la scierie et la briqueterie, sans jamais cesser de se consacrer à la musique. Il finira par être élu à l'Académie et obtiendra un poste de professeur au conservatoire, mais ne bénéficiera pas d'une véritable reconnaissance comme s'il était condamné à demeurer ce « vieux musicien du futur », ainsi que le qualifiait le chef Hans von Bülow.

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Brahms doit ses premiers rudiments de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen qui lui donne une solide technique de clavier et lui enseigne la composition et l'harmonie. Il compose ses premières œuvres tout en se produisant le soir

dans les bars pour subvenir aux besoins de sa famille et découvre la littérature à l'occasion d'un séjour à la campagne en 1847. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, dont Liszt, et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le

compositeur Robert Schumann qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical par un article laudateur intitulé « Voies nouvelles ». L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les œuvres pour piano qui s'accumulent (trois sonates, *Variations sur un thème de Schumann*, quatre ballades) témoignent de son don. En 1857, il quitte Düsseldorf pour Detmold où il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15* qu'il crée en soliste en janvier 1859. Il revient à Hambourg pour quelques années, y poursuivant notamment ses expériences de direction de chœur, mais, estimant qu'il n'y est pas reconnu à sa juste valeur, il finit par repartir. Vienne, où il arrive en 1862, lui présente rapidement d'intéressantes opportunités, comme le poste de chef de chœur de la Singakademie, qu'il abandonne cependant en 1864. De nombreuses tournées de concerts en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi (en 1864) et Hans von Bülow (en 1870). La renommée du compositeur est alors clairement établie et la diffusion de ses œuvres assurée, notamment par l'éditeur Simrock, bien qu'il soit considéré par certains comme un

musicien rétrograde, particulièrement depuis sa malheureuse prise de position contre la « musique de l'avenir » en 1860. En 1868, la création à Brême du *Requiem* allemand, sérieusement initié à la mort de sa mère en 1865, achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises* dont les premières sont publiées en 1869. Un temps à la tête de la Société des amis de la musique de Vienne, de 1872 à 1875, Brahms concentre dès 1873 (*Variations sur un thème de Haydn*) ses efforts sur la sphère symphonique. L'achèvement, après une très longue gestation, et la création triomphale de la *Première Symphonie* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). Les propositions (de poste, notamment, que Brahms refuse) affluent de tous côtés et le compositeur se voit décerner de nombreuses récompenses. La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre (quintettes à cordes, sonates et trios, puis, à partir de la rencontre avec Richard Mühlfeld en 1891, œuvres avec clarinette) et le piano, qu'il retrouve en 1892 après un silence de treize ans, donnant coup sur coup quatre recueils (Opus 116 à 119) aussi personnels que poétiques. Un an après la mort de l'amie bien-aimée Clara Schumann, l'année de la publication de sa dernière œuvre, les *Quatre Chants sérieux*, Brahms s'éteint à Vienne le 3 avril 1897.

Herbert Blomstedt

L'interprète

© Martin U.K. Lengemann



Noblesse, charisme, sobriété et humilité. De telles qualités sont précieuses pour la vie en société en général et sont toujours appréciées. Cependant, force est de constater qu'il s'agit là de qualités assez atypiques pour ces personnalités hors du commun que sont les chefs d'orchestre. Quelle que soit l'idée que l'on peut avoir de ce que doit être un chef, Herbert Blomstedt est une exception, précisément parce qu'il est doté de ces qualités apparemment futiles pour un chef un tant soit peu ambitieux. Cependant, le fait qu'il déroge aux clichés ne doit pas laisser penser qu'il ne dispose pas du pouvoir d'imprimer sa marque et d'affirmer les objectifs musicaux qu'il s'est fixés. Chacun, ayant assisté à des répétitions menées par Herbert Blomstedt, pourrait faire l'expérience de sa concentration sur l'essence de la musique, de sa précision sur les phrasés et les modulations de la partition, de sa ténacité à mettre en

œuvre sa vision esthétique. Et chacun pourrait alors s'étonner de voir qu'une telle mise en œuvre exige si peu d'actes coercitifs ou de coups de menton ! Il est ce genre d'artiste dont la compétence professionnelle et l'autorité naturelle rendent vains toute grandiloquence et tout tumulte. Son travail de chef est indissociable de son comportement humain, éthique et religieux ; c'est ainsi que ses interprétations témoignent d'une grande fidélité à la partition, d'une précision analytique liée à une extrême sensibilité pour donner vie à la musique. En plus de soixante ans de carrière, il a conquis le respect sans limite du monde artistique. Les phalanges les plus prestigieuses à travers le monde réclament la venue de ce chef universellement respecté. Suédois né aux États-Unis, ayant étudié à Uppsala, New York, Darmstadt et Bâle, il fait ses débuts de chef d'orchestre en 1954 avec le Philharmonique de Stockholm, avant de devenir chef principal du Philharmonique d'Oslo, des Symphoniques des radios suédoise et danoise, puis de la Staatskapelle de Dresde. Assurant ensuite les fonctions de directeur musical du Symphonique de San Francisco, chef principal du Symphonique de la NDR et de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig. Depuis 2019, il est membre honoraire du Philharmonique de Vienne. Nommé chef émérite par la plupart de ses anciennes formations, Herbert Blomstedt, âgé de quatre-vingt-dix-sept ans, sillonne toujours le monde, dirigeant les orchestres avec la force de son mental, son incroyable présence physique, sa verve et une absolue maîtrise de son art.

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la

Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com



Vous êtes mélomane?



PHILHARMONIE
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger, ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de **CLARA LANG**

01 56 35 12 42
clang@philharmoniedeparis.fr

Direction générale

Olivier Mantei

Directeur général

de la Cité de la musique –

Philharmonie de Paris

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris – Philharmonie

Christian Thompson

Directeur délégué (par intérim)

et Directeur artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Premier violon solo

Sarah Nemtanu (invitée)

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Vera Lopatina, 2^e violon solo

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Anne-Sophie Le Rol, 3^e cheffe

d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

David Braccini

Morane Cohen-Lamberger

Joëlle Cousin

Line Faber

** Anne-Claire Gorenstein

* Juliette Greer

Florian Holbé

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Ai Nakano

** Khoa-Nam Nguyen

Miranda Nee

** Émilie Sauzeau

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

** Claire Théobald

Anne-Elsa Trémoulet

* Yoichiro Ueno

Damien Vergez

** Yurina Yorichika

Altos

Corentin Bordelot, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Chihoko Kawada

Francisco Lourenço

Clara Petit

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

* Paul Wiener

Violoncelles

Stéphanie Huang, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Delphine Biron

Manon Gillardot

Claude Giron

* Valentin Hoffmann

Florian Miller

** Takumi Morooka

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Marie Van Wynsberge, 3^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Stanislas Kuchinski

* Iris Plaisance-Godey

Mathias Lopez

Andrea Marillier

Flûtes

Vicens Prats, 1^{er} solo
Bastien Pelat

Hautbois

Alexandre Gattet, 1^{er} solo
Rémi Grouiller

Clarinettes

Philippe Berrod, 1^{er} solo
Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, 1^{er} solo
Yuka Sukeno
Amrei Liebold

Cors

Benoit de Barsony, 1^{er} solo
Philippe Dalmasso
Bernard Schirrer

Trompettes

Célestin Guérin, 1^{er} solo
Laurent Bourdon

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo
Nicolas Drabik
Cédric Vinatier

Timbales

Antonio Javier Azanza Ribes,
1^{er} solo

*Académiciens | **Musiciens supplémentaires

Les musiciennes de l'Orchestre de Paris sont habillées par **Anne Willi** ;
les musiciens sont habillés par **FURSAC**

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

juin

Mercredi 4 et jeudi 5

20H

Maurice Ravel

Le Tombeau de Couperin

Serge Rachmaninoff

Concerto pour piano n° 4

Camille Saint-Saëns

Symphonie n° 3 « Avec orgue »

Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä DIRECTION

Yunchan Lim PIANO

Lucile Dollat ORGUE

Après la verve orchestrale du *Tombeau de Couperin*, la virtuosité galvanisante de Yunchan Lim s'empare du *Concerto n° 4*, le plus aventureux des concertos de Rachmaninoff. Lui répond la grandeur flamboyante de la *Symphonie n° 3* « Avec orgue » de Saint-Saëns.

TARIFS: 12€ / 25€ / 35€ / 55€ / 65€ / 75€

**CHOISISSEZ
VOTRE CONCERT
GRÂCE À
NOTRE PLAYLIST**

Écoutez un extrait de chaque œuvre jouée cette saison et laissez-vous guider vers votre prochain concert de l'Orchestre de Paris.



PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Aya du Parc, J'Adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE

GRATUIT ET EN HD

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE ET DE LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66% SUR
L'IMPÔT SUR LE REVENU ET DE 75%
SUR L'IFI VIA LA FONDATION.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre. Contactez-nous !

LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIÉ

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot

MEMBRES ENTREPRISES

Eurogroup Consulting, Groupe ADP, Caisse d'Épargne Ile-de-France, Widex, Fondation Calouste Gulbenkian, Fondation CASA, Fondation Forvis Mazars, The Walt Disney Company France, Banque Populaire Rives de Paris, Tetracordes, Fondation Baker Tilly & Oratio, Executive Driver Services, PCF Conseil, DDA SAS, MorePhotonics, Béchu & Associés, Fondation Humanités, Digital & Numérique.

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Christelle et François Bertière, Nicole et Jean-Marc Benoit, Sylvie Buhagiar, Annie Clair, Agnès et Vincent Cousin, Charles-Henri Filippi, Pascale et Eric Guily, Annette et Olivier Huby, Tuulikki Janssen, Dan Krajcman, Brigitte et Jacques Lukasik, Hyun Min, Danielle et Bernard Monassier, Alain et Stéphane Papiasse, Éric Rémy et Franck Nycollin, Carine et Éric Sasson.

MEMBRES BIENFAITEURS

Ghislaine et Paul Bourdu, Jean Cheval, Anne-Marie Gaben, Thomas Govers, Yumi Lee, Anne-Marie Menayas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Patrick Saudejaud, Aline et Jean-Claude Trichet.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot, Nicolas Chaudron, Catherine et Pascal Colombani, Anne et Jean-Pierre Duport, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, François Lureau, Marine Montrésor, Michael Pomfret, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Martine et Jean-Louis Simoneau.

MEMBRES DONATEURS

Brigitte et Yves Bonnin, Isabelle Bouillot, Béatrice Chanal, Hélène Charpentier, Patrick Charpentier, Maureen et Thierry de Choiseul, Claire et Richard Combes, Jean-Claude Courjon, Véronique Donati, Vincent Duret, Yves-Michel Ergal et Nicolas Gayerie, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Glória Ferreira, Annie Fertou, Bénédicte et Marc Graingeot, Paul Hayat, Benjamin Hugla, Maurice Lasry, Christine et Robert Le Goff, Michèle Maylié, Annick et Michel Prada, Tsifa Razafimamonjy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Sarianna Salmi, Eva Statten et Didier Martin.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.

CONTACTS

Louise Le Roux
Déléguée au mécénat
et parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • lleroux@philharmoniedeparis.fr

Clara Lang
Chargée des donateurs individuels
et de l'administration du Cercle
01 56 35 12 42 • clang@philharmoniedeparis.fr

Lucie Moissette
Chargée du développement événementiel
01 56 35 12 50 • lmoissette@philharmoniedeparis.fr

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

L'ENVOL RESTAURANT & LOUNGE PANORAMIQUES
NOUVELLE CARTE ET NOUVEAU RESTAURANT
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING
Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS

REMERCIER SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE – et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS – et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE – et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS – et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS – et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE – et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS – et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS – et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES – et son président Xavier Marin



Liberté, exigence, solidarité et confiance :
des engagements qu'Eurogroup Consulting porte haut auprès de ses clients,
collaborateurs et partenaires. Ce sont aussi les maîtres mots du mécénat
en faveur de l'Orchestre de Paris, initié en 2006 par cette maison de conseil
en stratégie, organisation et management.